

Collection « 1001 BB »

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Le catalogue de la collection, comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés, est disponible gratuitement chez l'éditeur :

Éditions éres, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,

tél. 05 61 75 15 76, fax. 05 61 73 52 89

e.mail : eres@editions-eres.com

www.editions-eres.com

*Y a-t-il encore
une petite enfance ?*

Y a-t-il encore une petite enfance ?

Le bébé à corps et à cœur

Sous la direction de

Sylviane Giampino

avec

Annick Autant	Maryvonne Le Gall
Patrick Ben Soussan	Xavier Laugaudin
Maryse Berthet	Servane Martin
Laurent Chabas	Sylvain Missonnier
Jacqueline de Chambrun	José Morel Cinq-Mars
Didier-Luc Chaplain	Delphine Naboulet
Marie-Claude Chasseing	Brigitte Plou
Michel Chauvière	Dominique Ratia-Armengol
Graciela C. Crespín	Léa Sand
Danièle Delouvin	Audrey Sanz
Catherine Dolto	Geneviève Schneider
Nicole Dreyer	Pierre Suesser
Caroline Eliacheff	Nadine Téreau
Sophie Gasnier	Sylvie Torregrosa
Guy Janvier	Claire Vicente-Brion

1001 BB - Mieux connaître les bébés

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3693-3
Première édition © Éditions érès 2013
33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Ouverture	
<i>Sylviane Giampino</i>	7
Introduction. Une approche du bébé par le corps psychique et le cœur ?	
<i>Sylviane Giampino</i>	11
I.	
UNE ASSOCIATION, UN PARCOURS DE PENSÉE ET D'ENGAGEMENTS POUR LA PETITE ENFANCE L'A.NA.PSY.P.E. A 25 ANS	
La petite enfance est-elle une question de temps ou de société ?	
<i>Dominique Ratia-Armengol</i>	23
L'A.NA.PSY.p.e. : des positionnements et des engagements	
<i>Danièle Delouvin</i>	31
Vingt-cinq ans de vie associative : des idées, des concepts, des combats qui s'impriment	
<i>Sylviane Giampino</i>	43

II

LE PETIT ENFANT À CORPS ET À CŒUR

Clignette 1. Jade : Accords à corps et à cœur <i>Danièle Delouvin</i>	69
Où commence le petit enfant ? <i>Catherine Dolto</i>	71
Compétence et dépendance. Éloge de l'inachèvement <i>Sylvain Missonnier</i>	95
Appétence symbolique et accueil du nouveau-né <i>Graciela C. Crespin</i>	109
Fort-da ou ces bébés qui font de la résistance... <i>Didier-Luc Chaplain, Brigitte Plou,</i> <i>Audrey Sanz, Sylvie Torregrosa</i>	121
Clignette 2. Quand tu seras plus grande... <i>Nadine Téreau</i>	131

III

L'INTELLIGENCE DU PETIT ENFANT ET LES APPRENTISSAGES COGNITIFS, EST-CE LA MÊME CHOSE ?

Clignette 3. « Vider son sac » à 20 mois ? <i>Nadine Téreau</i>	135
Parler vrai, est-ce dire la vérité ? <i>Caroline Eliacheff</i>	137

Un enfant intelligent : pour quoi faire ? <i>José Morel Cinq-Mars</i>	147
Échangerais nourrisson contre chien savant <i>Patrick Ben Soussan</i>	169
Clignette 4. « Ses ailes de géant l'empêchent de marcher » <i>Léa Sand</i>	183

IV

À L'AUBE DES SENS, QUELLE PRUDENCE DANS L'ÉDUCATION ET LA SOCIALISATION DU TOUT-PETIT ?

Clignette 5. Rose ne parle pas dans la case <i>Claire Vicente-Brion</i>	187
La petite enfance, entre révolution conservatrice et révolution managériale <i>Michel Chauvière</i>	189
Quelle socialisation heureuse avec une prévention anxieuse ? <i>Pierre Suesser</i>	201
L'art et la culture au cœur des processus d'humanisation <i>Geneviève Schneider</i>	217
Petit tu es, du temps tu auras <i>Annick Autant, Maryse Berthet, Sophie Gasnier, Delphine Naboulet</i>	231

Clignette 6. On n'arrête pas le progrès ? <i>Maryvonne Le Gall</i>	249
---	-----

V

LE BÉBÉ DES POLITIQUES

Des familles, une petite enfance et quelques principes <i>Servane Martin</i>	253
La petite enfance : un engagement, une pensée, des moyens <i>Nicole Dreyer</i>	263
L'éducation et le logement comme bases de l'équilibre de l'enfant <i>Guy Janvier</i>	269
La finalité demeure le devenir de l'enfant <i>Marie-Claude Chasseing</i>	275
Faire de la politique, c'est se donner les moyens de réussir la mise en œuvre <i>Xavier Laugaudin</i>	279
La petite enfance, une grande question d'avenir <i>Laurent Chabas</i>	285
Derniers mots de conclusion... <i>Jacqueline de Chambrun</i>	289

Sylviane Giampino

Ouverture

 il y a une petite enfance, qu'est-elle alors ?
L'est-elle encore ?

De bébé corps qu'il a été, en bébé compétent qu'il devient, le petit enfant semble s'effacer désormais devant le grand qu'il se doit d'être déjà. Évoluera-t-il en un bébé chose qu'on exige, qu'on acquiert, et qu'on calibre à tout prix ?

Le bébé à corps et à cœur ? Choisir d'évoquer le corps et le cœur, c'est donner la parole à d'autres voix que celle du cri, de l'appel, de la demande. Le thème tel qu'il est traité dans cet ouvrage n'est ni un cri, ni un appel, ni une demande : c'est une invitation. Une réouverture à des dimensions essentielles, qui fondent un sujet en son humanité : le dialogue sensible, le corps parlant, les sentiments portants, le groupe individualisant. Dans le bercement qui augure

Sylviane Giampino, psychanalyste, psychologue, cofondatrice et présidente d'honneur de l'A.NA.PSY.p.e.

la vie du petit d'homme et de femme, alternent le mouvement vital de l'aller vers, vers l'autre, l'extérieur, et le réajustement fondamental de l'aller à l'intérieur, en soi, si l'on peut s'y trouver en bonne compagnie. C'est là, dans les débuts que naît l'ineffaçable empreinte de l'autre, des autres en nous, empreinte qui se poursuit dans la trace que chacun de nous laisse en l'autre et sur le monde à son tour.

Invitation à penser alors le jeune enfant entre le sensible et le social, entre l'impuissance de sa naissance en dépendance qui l'enchaîne, et la toute-puissance imaginaire qu'il déchaîne. La construction de l'identité chez le bébé s'inscrit dans une dynamique relationnelle, intergénérationnelle autant qu'institutionnelle et sociale. Entre tous ces niveaux les jeux énigmatiques des projections et des fantasmes sont imbriqués.

Pourquoi le petit enfant n'est-il pas un grand ? S'il est entendu que le bébé est un sujet à part entière, il n'en reste pas moins qu'il est un être en devenir aux prises avec les aléas de la pulsion, des affects et des signifiants.

L'enfant, aujourd'hui, est rêvé, désiré, porté... Mais les parents peinent à penser les tensions nécessaires, parfois épuisantes et débordantes que suscitent les mécanismes inconscients dans les liens de parentalité.

Les textes qui composent cet ouvrage sont une réponse à l'invitation à se représenter la petite

enfance aujourd'hui et à en restaurer le statut. Invitation à redéfinir en quoi la petite enfance est un moment, une étape dans la vie qui ne ressemble à aucune autre, qui englobe les données de la suite sans la déterminer.

Ces textes sont comme des présents par le soin que leurs auteurs, tous spécialistes de leur sujet, impliqués dans leurs engagements, ont mis dans leur écriture. Textes généreux par la profondeur de leur réflexion, l'énergie de leur positionnement et des pratiques dont ils témoignent. Autant de présents avec lesquels on s'avance quand on est heureux d'être invité à un événement important. Ils sont le fruit de deux journées organisées par l'A.NA.PSY.p.e. en mars 2012 à Paris. Un colloque à l'occasion de l'anniversaire des vingt-cinq ans de l'association que j'ai cofondée avec quelques autres dans l'insouciance, et enrichie depuis grâce à beaucoup d'autres. Pour tous les organisateurs, animateurs et auteurs, cet ouvrage inscrit en écho dans le temps la marque d'un moment, et s'adresse à ceux qui savent bien que la petite enfance peut ouvrir sur la grande espérance. Puissent les connaissances en psychologie et en psychanalyse pour les enfants, les pratiques d'accueil, de prévention et de soin, les éducateurs et les parents, les politiques, s'en inspirer pour l'avenir.

Sylviane Giampino

Introduction

Une approche du bébé par le corps psychique et le cœur ?

ette nouvelle conscience, datant d'une soixantaine d'années, des enjeux spécifiques de la petite enfance, fut une révolution des petits pas en son genre. Elle semble avoir mal vieilli. La petite enfance avait acquis son statut « sa majesté le bébé », son « le bébé est une personne », « le sujet n'a pas d'âge, l'enfant dès sa naissance est un être de langage », « quel que soit son âge l'enfant est un être de droit ».

Cette révolution en psychologie, en pédagogie, la prise en compte du psychique par la médecine dans les années 1960, se sont engagées dans les mœurs des années 1970, et confirmées par les lois dans les

années 1980. Toutefois, il semble que ceux de ma génération et parmi nos aînés ceux qui l'ont permise n'y retrouvent plus leur bébé. En ces décennies premières du ^{xxi}^e siècle, sont de moins en moins connues les données qui permettaient de se représenter en quoi et pourquoi le petit enfant n'est pas un grand.

Peut-on encore parler du bébé approché par le corps et le cœur ?

Les tout-petits sont-ils encore approchés avec douceur dans leur corps et finesse dans leur cœur ? Autant ils sont rares et investis, voire surinvestis, autant ils semblent ramenés au statut d'objets dont la sensibilité et la dépendance affective paraissent intéresser bien moins que leur cerveau. Métaphore des nouvelles fascinations suscitées par l'enfant, son cerveau, organe grand organisateur de tout, est devenu le nouvel objet de prédilection des recherches, des soins et des désirs. Quand le corps de chair en croissance supplante le corps langage, quand le cerveau sphère de stimulation et d'émotion supplante le cœur support des sentiments et des fragilités, apparaît la nuance entre investir un tout-petit et l'aimer. Nuance miroitante entre investir sur son avenir et s'intéresser à l'enfant présent. Rêver sa réussite, ou s'incliner au plus près des petits riens qui le rendent si humain.

Le tout-petit est ils encore vu d'abord comme un être d'intelligence nouée au corps et au cœur ? Un sujet sensible qui se grandit de mots et de sentiments ? Ce n'est pas sûr.

L'essor des neurosciences et de l'écologie nous présente un bébé redevenu organisme de chair saine, mais nouvellement nanti d'un cerveau.

L'engouement pour le bio et le retour, au centre même des cités industrialisées, du rêve de « naturel », reportent subrepticement sur les bébés l'ombre de l'hygiène et des conceptions naturalistes. Un naturel qui serait de fait meilleur guide que le culturel, le symbolique. L'anecdotique retour en force des repas faits maison — par les mères bien sûr —, des couches lavables — par les mêmes — n'évite pas le plus grave : la reprise d'une surveillance des enfants¹ haute en obsession des normes de croissances et de développement. Le petit organisme se doit d'être sain, et de croître au fil des saisons comme les tomates de Marmande : sans terre, bien régulières, rondes à point, d'une saveur prévisible et toutes à peu près identiques. Dans ce contexte idéique, on retrouve des enfants pensés et élevés hors sol politique, sociologique, fantasmatique : hors conscience de l'inconscient individuel et collectif.

1. S. Giampino, C. Vidal, *Nos enfants sous haute surveillance : évaluations, dépistages, médicaments...*, Paris, Albin Michel, 2009.

Il convient alors de renouveler, à la lumière des nouvelles connaissances, l'invitation à se représenter la petite enfance aujourd'hui et à en restaurer le statut psychologique.

Pourquoi cette invitation ? *Pourquoi* redéfinir en quoi la petite enfance est un moment, une étape dans la vie qui ne ressemble à aucune autre, qui englobe toutes les données de la suite sans la déterminer ?

Le constat, chacun le ressent, beaucoup s'en rendent compte, nombreux en souffrent, peu trouvent la force d'y résister : les tout-petits sont pressés par les adultes, les services, la consommation, et le corps social, à grandir vite *et* à rester bébé.

À interroger moins, à rassurer plus.

Dans les conseils de puériculture, dans les outils de prévention des difficultés de langage, de socialisation, d'apprentissage, grandir s'entend de plus en plus au sens de suivre un développement progressif, linéaire, adaptatif et normé. Alors, grandir se valorise le plus souvent quand l'enfant adopte des attitudes, jeux, langages attendus par des adultes qui sont frappés par l'amnésie infantile de ce que fut leur petite enfance. Sont admirés et séduisants les petits qui acceptent de mimer les adolescents ou les adultes ; sont primés et sponsorisés les mini-Miss et les petits mecs de maternelle.

Mais, plus profondément, les pratiques en petite enfance régressent : ainsi les bébés séparés trop tôt à la maternité pendant la nuit « pour que maman

se repose » ; les enfants sevrés trop tôt parce qu'il faut anticiper la reprise du travail ; ceux qu'on ne berce plus pour ne pas leur donner de mauvaises habitudes ; ceux dont l'espace vital est saturé de jeux éducatifs polysensoriels, de tablettes tactiles, d'écrans qui leur parlent pour exercer le maniement conditionné des chiffres et les lettres ; les petits préélevés de 2 ans qui devront être propres plus vite, et ceux qui à 4 ans devront savoir « respecter une consigne écrite » en maternelle pour ne pas se retrouver dans les ateliers de rattrapage des retards d'acquisition ; ceux qui, à 5 ans, se verront calculer leur nombre moyen de mots de vocabulaire en vue de la prévention d'un supposé retard de langage supposé déterminer un échec scolaire, supposé déterminer une désinsertion...

Normalisation, anticipation prédictive et précipitation, qui se retrouvent tout autant pour les enfants de 3 ans dont le psychologue est sommé de régler « tout de suite » les difficultés de nourriture ou de sommeil, « puisqu'on lui a bien expliqué que le divorce de papa et maman ne va rien changer à l'amour qu'ils lui portent, il est rassuré ». Moins de patience, moins de tolérance.

On s'étonne : pourquoi les tout-petits auraient-ils des particularités puisque les psychologues repèrent depuis cinquante ans qu'ils sont sujets à part entière, intelligents, et qu'on peut tout leur expliquer ? N'a-t-on pas montré, avec Brazelton, ses incroyables

« compétences », avec Winnicott et Bion, ses formidables capacités à organiser ses pensées, avec Dolto, ses incroyables capacités à saisir la vérité de ce qui se passe pour lui et ceux qui l'entourent, même au-delà de la conscience qu'en ont ces derniers ? Et puisque Cyrulnik explique que d'emblée certains sont plus résilients que d'autres, alors dopons la résilience de nos enfants en les familiarisant tôt aux évaluations, comparaisons, stimulations, compétitions.

Ainsi, de la conception à l'âge de raison, s'estompent les connaissances fines du psychisme du bébé, ses modalités spécifiques pour se sentir vivant, en lien et se représenter le monde. La parole adressée à l'enfant est dépassée par le bain de langage. Aplaties, les notions de processus de développement, internes, psychiques, relationnels, intellectuels, d'étapes incompressibles. Plus de temps pour laisser se dérouler chacune dans sa rythmicité et en harmonisation d'une sphère à l'autre. Serait-ce au tout-petit de s'adapter aux rythmes, aux besoins de marche forcée de la famille, des services, du travail des parents, des contingences sociales et économiques ? Ou bien l'inverse ? La fonction parentale est une fonction sas entre le petit enfant et le grand monde, les professionnels de l'enfance sont des appuis à l'exercice de cette fonction, et leurs institutions devraient s'ériger en cadre adéquat à cette mission.

Une infantilisation de la société mais une « adultification » des tout-petits

Si ce n'était que ce constat, d'une perte des repères et d'une contention des débordements, d'une angoisse devant l'inachevé de l'infantile, la réponse des psychologues en petite enfance serait simple. Un travail d'explicitation et de transmission des connaissances, un travail d'information et de conviction.

Seulement voilà, ces pressions adaptatives, ces exigences de performances précoces, cette demande que l'enfant ne perturbe pas les organisations de pensée conquises par les grands, s'accompagne d'une autre demande tout aussi pressante : on leur demande de demeurer des objets-bébés-câlins, régressoirs rassurants de leurs parents anxieux. Parents doublement anxieux face à la société qu'ils vivent comme incompréhensible, et face au temps qui file et passe autrement, ce temps que la modernité s'obsède à gagner et que les hommes sentent perdu pour toujours. Difficultés auxquelles s'ajoutent une violence sociale depuis que les nouvelles technologies ont contracté leur union libre avec une société malade de la gestion, et une psychologie atteinte du syndrome des sciences non humaines : visibilité-mesurabilité-évidence.

La conséquence de cette violence est une résistance qui vient se jouer sur le rapport à l'enfant.